

L'hôpital devient centre de référence pour l'endométriose

Depuis le printemps, une équipe de professionnels de santé du centre hospitalier ciotaden est dédiée à la prise en charge de patientes atteintes par cette pathologie chronique de plus en plus fréquente.

En France, "l'endométriose touche une femme sur 10, en âge de procréer", fait savoir Stefano Fatuzzo, gynécologue obstétricien à l'hôpital de La Conception à Marseille, et au centre hospitalier de La Ciotat et une fois par semaine à Aubagne dans le cadre d'un contrat régional pour le développement des filières endométriose. Ce qui correspond, approximativement à près de 2 millions de personnes! L'endo quoi? Du grec endon "l'intérieur", métra pour "utérus", et osis qui signifie "la maladie". L'endométriose est donc, comme son étymologie l'indique, une maladie de la paroi utérine. "C'est une pathologie chronique, inflammatoire, aux lésions oestrogène-dépendantes, qui provoque de très fortes douleurs chez la femme, parfois invalidantes et dans certain cas source d'infertilité", explique le spécialiste.

Pour une prise en charge complète et accélérée

Si les premiers témoignages de douleurs menstruelles remontent à l'Égypte antique, ce "problème de femmes, qui est un problème de société" est encore trop peu connu et étudié. Mais récemment, "pas mal d'efforts ont été faits", souligne Stefano Fatuzzo, avant d'évoquer la stratégie nationale de lutte contre l'endométriose annoncée par le président de la République, Emmanuel Macron en janvier 2022. Les objectifs? Recherche médicale, innovation et création de filières territoriales pour une prise en charge de qualité "et pour sensibiliser", tient à ajouter le gynécologue, tout en soulignant qu'en 2024 "il y a toujours un retard de diagnostic et une errance médicale". Résultat? Les patientes se retrouvent dans des processus de prise en charge par-



Stefano Fatuzzo (à gauche) et Damien Petrakian, gynécologues obstétriciens au sein de l'équipe multidisciplinaire dédiée à l'endométriose depuis le printemps dernier. /PHOTO R.M.

ticulièrement longs.

C'est donc dans le cadre de cette stratégie nationale que le centre hospitalier de La Ciotat est devenu centre de référence au sein du réseau EndoSud. En ce sens, une équipe de professionnels de santé multidisciplinaire a été créée au printemps 2023 entre les murs de cet hôpital avec vue sur mer. Ce qui permet une prise en charge globale des femmes atteintes par cette pathologie. "Ce centre est constitué à la fois par des médecins gynécologues experts en endométriose pour des consultations spécialisées, on peut aussi faire des consultations pour la préservation de la fertilité et la PMA si nécessaire, on a la possibilité de

faire des examens d'imagerie (IRM et échographie), on a des urologues, des chirurgiens du digestif, des anesthésistes, des algologues pour la prise en charge de la douleur chronique", énumère le docteur Fatuzzo.

"Pathologie multifactorielle"

À tout cela peuvent aussi s'ajouter des prises en charge complémentaires d'acupuncture "qui est efficace, ça a été démontré", ou encore un soutien psychologique. "Car ces femmes sont obligées de prendre un traitement, non pas à vie, mais jusqu'à la ménopause tout de même, fait remarquer le gynécologue, et il peut y avoir des répercussions dans un couple, sur l'estime de

soi, la féminité."

L'endométriose est, comme l'explique Stefano Fatuzzo, "une pathologie multifactorielle, de plus en plus présente. Il y a à la fois une prédisposition génétique, et à la fois l'épigénétique, c'est-à-dire comment le style de vie influence la maladie: il y a l'alimentation avec les produits transformés, les perturbateurs endocriniens, le tabac, le fait que les grossesses soient un peu plus tardives, et moins nombreuses... Tout cela est facteur de risque."

Raphaële MINCONÉ

rmincone@laprovence.com

"Ne pas minimiser la douleur"

Beaucoup de femmes n'osent pas toujours en parler, par gêne d'évoquer des problèmes intimes? Parce que le fait d'avoir mal durant les cycles menstruels s'est banalisé? Pourtant Stefano Fatuzzo, gynécologue obstétricien au centre hospitalier de La Ciotat, le martèle, "il ne faut pas minimiser la douleur. Quand on a un doute, la première chose à faire c'est de s'adresser au médecin traitant, qui est censé être de plus en plus formé sur cette maladie ou à des sages-femmes de ville, ou au professionnel de santé de l'établissement scolaire, pour les mineures".

Ou, autre option encore, venir directement au centre hospitalier qui a une équipe dédiée permettant la prise en charge globale de cette maladie. "Pour des femmes qui ont déjà des rapports sexuels, ça peut suffire de faire une échographie pelvienne pour dépister, s'il y a des lésions avancées, explique le spécialiste, tout en précisant qu'"à des stades initiaux, ces lésions ne sont pas forcément visibles en imagerie. La symptomatologie n'est pas forcément liée au stade de la maladie. Des patientes qui sont au premier stade peuvent souffrir de grandes douleurs, alors que d'autres, à un stade avancé, avec des lésions poussées, et une infiltration des organes voisins, ne vont pas forcément avoir si mal". D'où la nécessité d'en parler à des spécialistes.

Alors mesdames, si vous souffrez pendant vos règles, non, ce n'est pas forcément "normal". On ne rigole pas avec sa santé.

S'il est plutôt rare d'être atteinte d'endométriose à l'adolescence, cela peut arriver. Le centre hospitalier organise une soirée, le 28 mars, sur cette thématique pour sensibiliser les professionnels de santé de la ville.